

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 18 (1988)
Heft: 3

Rubrik: Impressions : un autre procès Barbie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Je m'amuse souvent à observer mon propre comportement, d'un œil mi-critique, mi-bienveillant. Par exemple, lorsque je me vois fouiller désespérément dans mon sac pour tenter d'y trouver lunettes, clés, porte-monnaie, mouchoir, peigne, etc., je crois revoir mes vieilles tantes, hélas toutes quatre disparues. Et je pense à ce que m'a dit un jour mon amie américaine, Sue: «Il n'y a que les gens de notre génération qui fouillent ainsi, l'air frénétique et angoissé, dans leur sac à main!» Voilà le mot lâché: notre génération! Inutile de se dire qu'on a l'âge de ses artères ou bien la jeunesse du cœur. Car il y a mille choses que nous, les aînés, faisons ou disons, tout à fait involontairement, qui révèlent notre âge plus encore que les rides de notre visage. L'une, la plus évidente, c'est quand nous proclamons: «Moi, de mon temps...» (Cela agace particulièrement les jeunes qui nous traitent d'«anciens combattants»). Je me suis surprise l'autre jour à clamer que «de mon temps», lorsque les petites filles jouaient à la poupée, c'était par instinct maternel, par besoin de protéger plus faible que



soi. Qu'il s'agisse d'un poupon en celluloïd ou d'un ours en peluche, peu importe: c'était de toute façon un petit être touchant et vulnérable qui dépendait de nous. C'est pourquoi, cet hiver, au moment des fêtes, j'ai été frappée une fois de plus par ce que j'appellerai le phénomène Barbie. Je dois avouer que j'ai un recul devant cette poupée, avec ses hauts talons, ses boucles permanentées, son maquillage et ses toilettes voyantes. J'ai, pour cette petite personne, une antipathie viscérale. On me la mettrait dans les mains que je la laisserais tomber par pur dégoût.

Ce que je voudrais savoir – et je crains d'avoir déjà la réponse – c'est ce que les gaminettes 1988 peuvent bien trouver dans ce déplorable mannequin qui puisse toucher leur petit cœur de future maman. En fait, rien, car cette marionnette ne peut aucunement représenter un «enfant». Cet engouement pour Barbie constitue un véritable phénomène de société. Il semble que les gosses actuels n'aient qu'une idée: quitter le monde béni de l'enfance et devenir adultes le plus vite possible. C'est ainsi qu'ils adoptent les valeurs matérialistes de notre monde et c'est pour cela

que, bien avant d'être pubères, les petites minettes s'identifient avec leur poupée Barbie, ou sa cousine Superstar. Lorsqu'elles l'habillent (une douzaine d'ensembles différents, très chers mais d'un goût douteux, avec strass et paillettes), lorsqu'elles la coiffent, la maquillent, l'asseyent dans sa Ferrari auprès de Ken, le boyfriend, elles s'imaginent être dans la peau, plastifiée et peinturlurée, de cette Barbie de malheur et en retirent une gratification...

On me rétorquera que Barbie n'a pas totalement remplacé les poupées d'antan. C'est vrai. Heureusement, il y a encore de charmants oursons et autres peluches attendrissantes que l'on peut serrer contre soi la nuit. Il y a encore de vrais poupons (et même plus réalistes que les anciens puisqu'ils mouillent leurs langes et disent «Maman»). Il y a de ravissantes poupées à petite bouche rose et grands yeux bleus que l'on peut embrasser, gronder, baigner et coucher dans un berceau. Je souhaite que ces jolis jouets survivent mais que les affreuses Barbie, qui symbolisent ce qui, dans notre société, est superficiel, artificiel et tellement vulgaire, disparaissent avec le siècle. Je forme le vœu que, en l'an 2000, il n'y ait plus une seule Barbie dans les magasins, dans les foyers et même dans les greniers.

M. C.

PUBLICITÉ

Du café aux effets irritants atténués!

Plaisir et bien-être.

Pour les amateurs de café ne désirant pas renoncer à l'action stimulante de la caféine, mais qui tolèrent mal certaines substances irritantes contenues normalement dans le café, il existe un café tout à fait spécial: «Café ONKO S». Avant la torréfaction, ce

délicieux café est débarrassé, par un procédé breveté, de nombre de substances irritantes – d'une manière si précautionneuse que la caféine et l'arôme intégral demeurent entièrement conservés. «Café ONKO S» est une spécialité pour les ama-

teurs de café qui, tout en se délectant, sont attentifs à la tolérance. ONKO S est en vente sous forme de café moulu emballé sous vide – spécialement pour machines espresso et préparation avec filtre – et sous forme de café soluble lyophilisé. Déjà goûté?